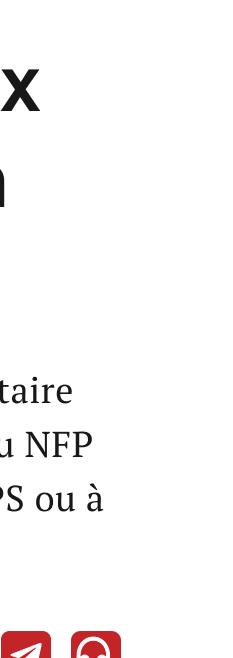


NON À L'AGGRESSION IMPÉRIALISTE CONTRE LE VENEZUELA

ÉTATS-UNIS HORS DES CARAÏBES ET D'AMÉRIQUE LATINE

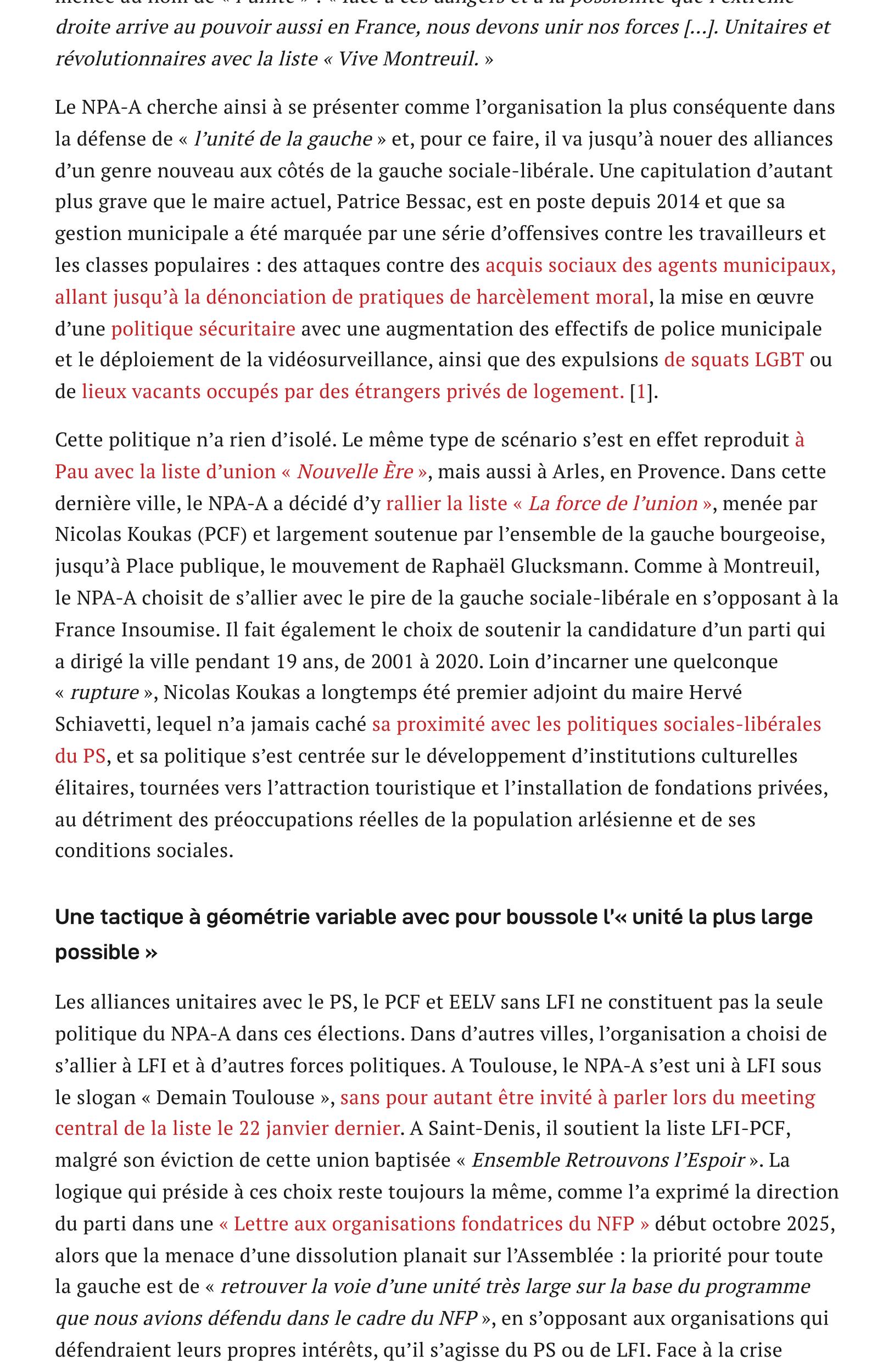
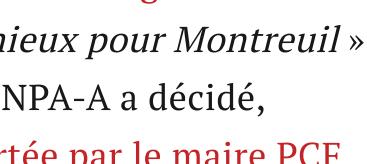


UNITÉ AVEC LE PS

Alliances contre LFI avec le PS aux municipales : le NPA-A franchit un nouveau cap

A l'occasion des élections municipales, le NPA-A a marqué un pas supplémentaire dans son l'alignement avec la gauche sociale-libérale. Après avoir participé au NFP en 2024, il s'engage désormais dans des alliances électoralles allant jusqu'au PS ou à Place Publique contre la France Insoumise, comme à Montreuil, Arles ou Pau.

Damien Bernard et Gregorio Oneto | 5 février



Credit photo : capture youtube

De la Nupes à la participation au NFP, le NPA-L'Anticapitaliste (NPA-A) n'a cessé de démontrer ces dernières années à quel point **il avait abandonné son indépendance politique vis-à-vis de La France Insoumise**. Derrière une rhétorique affirmant la nécessité d'une gauche de « *rupture* », l'organisation a ainsi accompagné LFI dans ses alliances larges avec la gauche bourgeoise, allant jusqu'à se féliciter d'une union allant « *de Poutou à Hollande* » lors des législatives de 2024. À l'occasion des élections municipales, le NPA-A va cependant plus loin encore : à Montreuil comme à Arles ou à Pau, le parti a constitué des alliances avec le PS et Place publique, contre LFI, au nom de « *l'unité* ».

Montreuil, Arles et Pau : le NPA-A aligné avec le PS et Place Publique...contre LFI

À Montreuil, le maire PCF Patrice Bessac a rassemblé autour de lui une large coalition de forces politiques afin de briguer un nouveau mandat. EELV, le PS, Génération-s, L'Après : la fine fleur de la gauche institutionnelle lui a apporté son soutien sous la bannière « *Vive Montreuil* ». Dans une ville marquée par une guerre intestine au sein de LFI et du NFP, qui a conduit à **l'éviction d'Alexis Corbières lors des législatives 2024**, LFI a choisi de présenter sa propre candidature, « *Faire mieux pour Montreuil* », avec Sayna Shahryari comme tête de liste. Dans ce contexte, le NPA-A a décidé, contrairement aux élections de 2020, de **se joindre à la liste portée par le maire PCF sortant** aux côtés du Parti socialiste, de Génération-s ou de l'Après. Une politique menée au nom de « *l'unité* » : « *face à ces dangers et à la possibilité que l'extrême droite arrive au pouvoir aussi en France, nous devons unir nos forces [...] Unitaires et révolutionnaires avec la liste « Vive Montreuil. »*

Le NPA-A cherche ainsi à se présenter comme l'organisation la plus conséquente dans la défense de « *l'unité de la gauche* » et, pour ce faire, il va jusqu'à nouer des alliances d'un genre nouveau aux côtés de la gauche sociale-libérale. Une capitulation d'autant plus grave que le maire actuel, Patrice Bessac, est en poste depuis 2014 et que sa gestion municipale a été marquée par une série d'offensives contre les travailleurs et les classes populaires : des attaques contre des **acquis sociaux des agents municipaux**, allant jusqu'à la dénonciation de pratiques de harcèlement moral, la mise en œuvre d'une **politique sécuritaire** avec une augmentation des effectifs de police municipale et le déploiement de la vidéosurveillance, ainsi que des expulsions de **squats LGBT** ou de **lieux vacants occupés par des étrangers privés de logement**. [1].

Cette politique n'a rien d'isolé. Le même type de scénario s'est en effet reproduit à Pau avec la liste d'union « *Nouvelle Ère* », mais aussi à Arles, en Provence. Dans cette dernière ville, le NPA-A a décidé d'y rallier la liste « *La force de l'union* », menée par Nicolas Koukas (PCF) et largement soutenue par l'ensemble de la gauche bourgeoise, jusqu'à Place publique, le mouvement de Raphaël Glucksmann. Comme à Montreuil, le NPA-A choisit de s'allier avec le pire de la gauche sociale-libérale en s'opposant à la France Insoumise. Il fait également le choix de soutenir la candidature d'un parti qui a dirigé la ville pendant 19 ans, de 2001 à 2020. Loin d'incarner une quelconque « *rupture* », Nicolas Koukas a longtemps été premier adjoint du maire Hervé Schiavetti, lequel n'a jamais caché sa proximité avec les politiques sociales-libérales du PS, et sa politique s'est centrée sur le développement d'institutions culturelles élitäires, tournées vers l'attraction touristique et l'installation de fondations privées, au détriment des préoccupations réelles de la population arlésienne et de ses conditions sociales.

Une tactique à géométrie variable avec pour boussole l'« unité la plus large possible »

Les alliances unitaires avec le PS, le PCF et EELV sans LFI ne constituent pas la seule politique du NPA-A dans ces élections. Dans d'autres villes, l'organisation a choisi de s'allier à LFI et à d'autres forces politiques. A Toulouse, le NPA-A s'est uni à LFI sous le slogan « *Demain Toulouse* », sans pour autant être invité à parler lors du meeting central de la liste le 22 janvier dernier. A Saint-Denis, il soutient la liste LFI-PCF, malgré son éviction de cette union baptisée « *Ensemble Retrouvons l'Espoir* ». La logique qui préside à ces choix reste toujours la même, comme l'a exprimé la direction du parti dans une « *Lettre aux organisations fondateures du NFP* » début octobre 2025, alors que la menace d'une dissolution planait sur l'Assemblée : la priorité pour toute la gauche est de « *retrouver la voie d'une unité très large sur la base du programme que nous avions défendu dans le cadre du NFP* », en s'opposant aux organisations qui défendraient leurs propres intérêts, qu'il s'agisse du PS ou de LFI. Face à la crise terminale du NFP, le NPA-A se fait le porte-parole d'une unité à tout prix, effaçant toute frontière avec des organisations qui constituent des piliers du régime bourgeois et qui, chaque fois qu'elles ont gouverné, ont mené des politiques résolument de droite.

Cette politique a des conséquences programmatiques. A Saint-Denis, l'organisation reste silencieuse sur l'abandon par la liste LFI-PCF de revendications aussi élémentaires que le désarmement de la police municipale, et **sur le programme ultra-limité négocié avec le Parti communiste**. A Toulouse, le fait que François Piquemal ouvre la porte à une fusion avec le PS au deuxième tour ne semble pas non plus lui poser de problème particulier. Dans ce contexte, rares sont les villes où le NPA-A se présente de façon indépendante. C'est le cas à Bordeaux derrière la figure de Philippe Poutou. Une configuration qui est toutefois dictée avant tout par les dynamiques locales et par la crise née de la **décomposition de la liste « Bordeaux en Luttes »**, qui avait rassemblé en 2020 le NPA, LFI, des Gilets jaunes et des militants contre les violences policières. Si le candidat du NPA-A évoque aujourd'hui des désaccords de fond, l'alliance a surtout été impossible parce que LFI ne souhaitait pas s'embarrasser de son ancien allié, privilégiant une fusion au second tour avec EELV. Comme le souligne Nordine Raymond, candidat insoumis : « *Pierre Hurmic n'est pas notre ennemi politique. Il y a des risques plus grands, dont celui que la droite repasse à Bordeaux. [...] Ce ne serait pas une bonne idée que la gauche perde la ville* ».

Le logiciel actuel du NPA-A s'inscrit donc dans la continuité de la stratégie du « *front politique et social* », qui a conduit à la Nupes puis à l'alliance avec le NFP. Face aux velléités de La France insoumise de renforcer son implantation lors de ces municipales en se présentant dans un maximum de villes, le NPA-A cherche désormais à exercer une contre-pressure pour préserver « *l'unité du NFP* ». C'est dans ce cadre qu'Olivier Besancenot a multiplié ces derniers mois les interventions, affirmant sans détours que « *le PS n'est pas notre adversaire* », avant d'ajouter : « *Je le dis parce que je l'entends la petite musique qui monte dans nos propres rangs, c'est tentant [de le catégoriser comme un ennemi].* » Ces propos révèlent une stratégie d'unité à tout prix, assumant la subordination à la gauche bourgeoise et la liquidation de toute indépendance de classe, et transformant en fétiche le programme du NFP, entièrement minimal et plus droitier que celui de la Nupes en actant des reculs sur des sujets comme les retraites, les licenciements ou encore les violences policières. pour tenter de préserver artificiellement le NFP. [2]

L'indépendance de classe, monnaie d'échange dans la lutte contre l'extrême droite ?

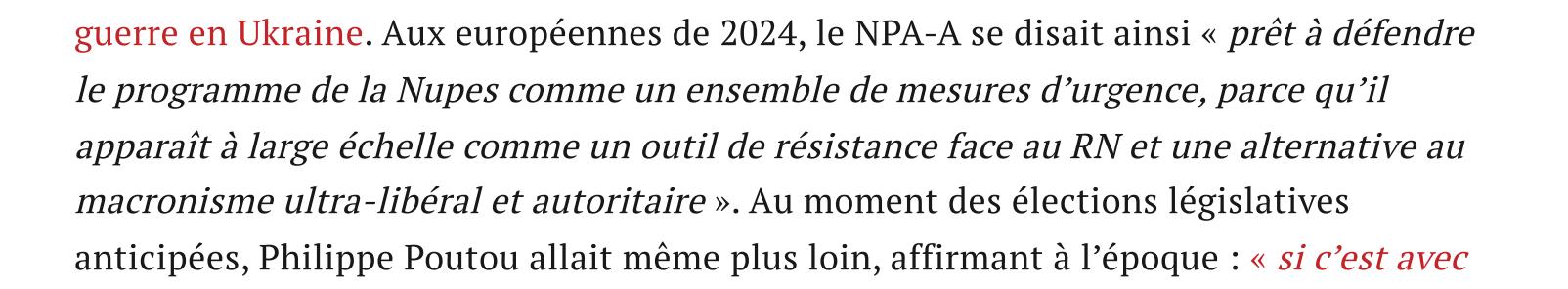
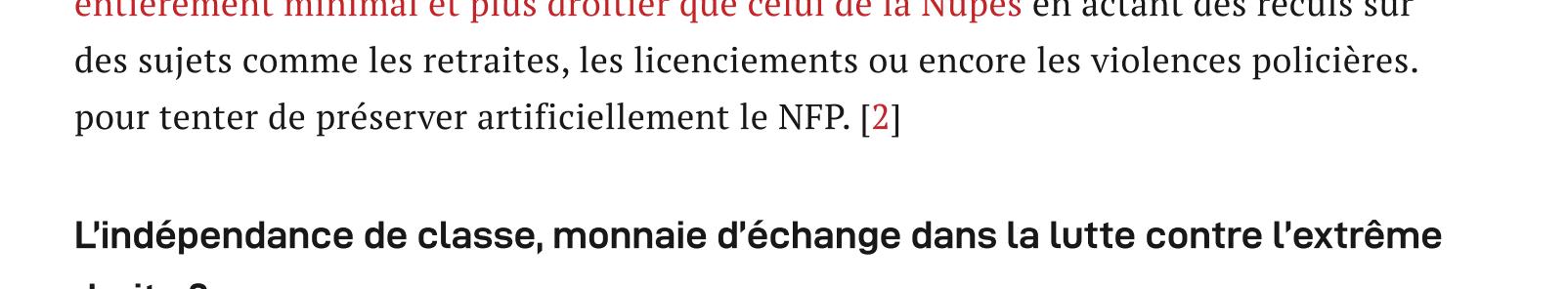
Cette politique d'alliances électoralles ne date pas d'hier et s'inscrit dans une succession de concessions, d'abord avec La France insoumise, puis avec la gauche bourgeoise, justifiées principalement par la lutte contre l'extrême droite sur le terrain électoral, et facilitées par la convergence sur **des questions aussi essentielles que la guerre en Ukraine**. Aux européennes de 2024, le NPA-A se disait ainsi « *prêt à défendre le programme de la Nupes comme un ensemble de mesures d'urgence, parce qu'il apparaît à large échelle comme un outil de résistance face au RN et une alternative au macronisme ultra-libéral et autoritaire* ». Au moment des élections législatives anticipées, Philippe Poutou allait même plus loin, affirmant à l'époque : « *si c'est avec des Holland, ce sera avec des Holland* », qu'on reconstruira la « *gauche de rupture* ».

C'est toutefois avec le NFP que cette stratégie d'alliance a atteint son point culminant, en accompagnant une liste qui est allée jusqu'à retirer ses candidats au profit d'Elisabeth Borne ou Gérald Darmanin au nom du « *front républicain* » face à l'extrême droite. Cette tactique repose sur le postulat que seule l'union de la gauche institutionnelle — y compris la gauche bourgeoise — pourrait contenir l'extrême droite. Une politique qui a contribué, à son échelle, à la résurrection du PS et à son pouvoir de nuisance, lui permettant de retrouver un rôle national et de soutenir Lecornu, les politiques d'austérité et le régime.

Lors de ces municipales 2026, ses alliances avec la gauche bourgeoise constituent une nouvelle étape dans la liquidation de l'indépendance de classe. Alors que les **principes fondateurs de l'organisation revendiquaient, au moins sur le papier, une indépendance stricte et non négociable avec la gauche « social-libéral »**, cette attitude vient confirmer la volonté de liquider toute ligne politique anticapitaliste indépendante. Elle remet au premier plan l'impasse de la stratégie du « *parti large* » à l'origine de l'organisation. En refusant de trancher entre réforme et révolution, celle-ci a ouvert la voie à une adaptation croissante à la gauche institutionnelle, y compris la plus bourgeoise, à la recherche d'alliances à tout prix et à considérer tout **projet vaguement réformiste comme un programme de « *rupture* »**.

[1] Une politique dont le NPA-A a parfaitement conscience puisque, tout en soutenant pleinement la liste, la section de Montreuil « *contesté* » certaines mesures, « *comme la vidéosurveillance ou l'équipement de la police municipale avec des tasers* ».

[2] Alors qu'en 2017, des membres du NPA-A **disaient du programme de LFI que son « objectif non avoué [était] de se positionner en gestionnaire social du système, loin d'une logique de rupture** », neuf ans plus tard, il en plébiscite une version encore plus droitière, car hégémonisée par le PS.



Damien Bernard

Gregorio Oneto

ARTICLES LES PLUS LUS

Alliances contre LFI avec le PS aux municipales : le NPA-A franchit un nouveau cap

Damien Bernard

Gregorio Oneto

LFI étiquetée « *extrême gauche* » par l'Etat : une manœuvre du régime contre un opposant politique

Léna Mavil

Trois raisons de venir à la table ronde sur l'aéro et la militarisation à Toulouse

Julian Vadis

Voyages, dîner, société offshore : Jack Lang et sa fille, des relais de Jeffrey Epstein en France

Axel Justo

Saint-Denis : grand meeting de Révolution Permanente le 16 février avec Elsa Marcel et Anasse Kazib !

Révolution Permanente 93

Saint-Avold : « La tournée de Marine Le Pen a tourné au fiasco »

Révolution Permanente Metz

DERNIERS ARTICLES

Trois raisons de venir à la table ronde sur l'aéro et la militarisation à Toulouse

Julian Vadis

Voyages, dîner, société offshore : Jack Lang et sa fille, des relais de Jeffrey Epstein en France

Axel Justo

Le Mans : écoles malmenées, élèves sacrifiés... quel programme pour l'école ?

Adrienne Lorenzi

« Reprendre la ville aux politiciens professionnels » : à Pierrefitte, Elsa Marcel face au PS et au PCF-LFI

Daniel Matisa



Réseau International
EN 7 LANGUES

Argentine Bolivie

Chili Mexique

Venezuela

État espagnol

Allemagne

États-Unis Uruguay

Brésil Italie

Pérou Costa Rica

SECTIONS

Politique Genre et Sexualités

International Culture

Notre classe Jeunesse

Écologie Débats

Racisme et violences d'État

Facebook

Instagram

Twitter

Telegram

YouTube

Tik Tok

RSS

Spotify

REVOLUTION PERMANENTE 2025 | Termes et conditions